

# En souvenir de E.-Paul Graber

Du 21 août au 19 septembre 2008

**Exposition à la Bibliothèque  
de la Ville de La Chaux-de-Fonds**

*Syndicalisme, socialisme, coopératisme*

**Pour la cause du Peuple,  
Pour la Justice électorale**



**Nous acclamons Paul Graber  
en souhaitant sa victoire**

*(La Sentinelle, samedi 11 novembre 1933)*

Le 24 septembre 2008

**Soirée commémorative  
du Parti socialiste à la Cave du Petit Paris**

*Ils rêvaient d'un monde meilleur...  
La propagande politique hier et aujourd'hui,  
avec le film de 1930*

**La vie d'un ouvrier syndiqué  
dans les Montagnes neuchâteloises**

## **En souvenir de E.-Paul Graber,**

ainsi qu'en remerciements aux institutions – Bibliothèque de la Ville et Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds – et aux personnalités qui ont accepté de lui rendre hommage par l'organisation de manifestations commémoratives, nous croyons utile de reproduire ci-après les diverses allocutions prononcées les 21 août et 24 septembre 2008.

Le présent cahier-souvenir est remis, avec les amitiés et la reconnaissance des auteurs, à Mesdames et Messieurs

### **les membres de la famille :**

Renée Graber, Vital et Margherita Sermier-Simoni, Lausanne ; Philippe et Antoinette Graber, Vallorbe ; Martin et Britta Graber, Liebefeld ; Pierre et Elisabeth Heyer, Genève.

### **les organisateurs de l'exposition à la Bibliothèque de la ville :**

Jacques-André Humair, directeur, Sylvie Béguelin, conservatrice des fonds spéciaux et des archives privées.

### **les organisateurs de la soirée :**

Jean-Jacques et Danielle Delémont, Pierre Dubois, Monique Gagnebin, Silvia Locatelli, Francis Matthey, Loyse Renaud Hunziker, Raymond et Anne-Marie Spira avec la collaboration du Département audiovisuel de la Bibliothèque de la ville.

### **les acteurs de la soirée :**

Mathieu Béguelin, Claude Berset, Oguzhan Can et Théo Huguenin-Elie.

### **les représentants de la presse :**

Léo Bysaeth, *L'Impartial* et Pierre Noverraz, *L'Événement syndical (UNIA)*.

Un exemplaire du présent cahier-souvenir est également versé au Fonds E.-Paul Graber.

Renée et Willy Schüpbach

1038 Bercher, chemin de la Râpaz 8  
le 10 novembre 2008

# Vernissage de l'exposition E.-Paul Graber

(21 août 2008)

## ***Allocution de M. Jacques-André Humair, Directeur des Bibliothèques de la Ville***

Madame, Monsieur,

Je vous souhaite à toutes et à tous la cordiale bienvenue au nom de la Bibliothèque de la Ville à l'occasion du vernissage de cette exposition consacrée à Paul Graber. Je salue en particulier Madame et Monsieur Willy Schüpbach, donateurs des archives constituées sur Paul Graber à la Bibliothèque de la Ville, que nous avons le plaisir d'accueillir.

### ***Paul Graber, syndicalisme, socialisme et coopératisme***

Le titre de cette exposition consacrée à Paul Graber contient trois mots indissociables et à forte résonance, sorte de trilogie qui caractérise tout l'engagement de cette grande figure du socialisme neuchâtelois. Trois mots synonymes des valeurs qu'il a défendues et qu'il n'a cessé de faire progresser pendant toute son existence.

Pour présenter cette exposition, ses contenus, ses thématiques et sa conception, et retracer la vie de Paul Graber, j'aurai le plaisir de passer la parole, tour à tour, à Madame Sylvie Béguelin et Monsieur Willy Schüpbach.

Madame Sylvie Béguelin, qui est conservatrice des fonds spéciaux et des archives privées de la Bibliothèque, a réalisé cette exposition en collaboration avec Willy Schüpbach.

Faut-il encore présenter Willy Schüpbach, ancien secrétaire syndical SSP, auteur d'un recueil de plus de 600 pages sur Ernest-Paul Graber, son oncle? Si vous le permettez, j'aimerais brièvement rappeler qu'en plus des archives Paul Graber, la Bibliothèque de la Ville conserve également celles de Pierre Graber, ancien Conseiller fédéral et fils de Paul. C'est à Willy Schüpbach, qui fut très convainquant auprès de Pierre Graber, qui décida, peu de temps avant son décès, de transférer ses archives personnelles conservées aux Archives fédérales à la Bibliothèque de la Ville.

Au terme de ces deux allocutions, je donnerai ensuite la parole à Monsieur Raymond Spira, qui souhaite vous adresser une communication.

Cette exposition marque l'aboutissement d'un long processus qui a débuté il y a plusieurs années lorsque Willy Schüpbach venait régulièrement à la Bibliothèque pour faire ses recherches, vérifier ses sources en vue de la publication qu'il préparait sur Ernest-Paul Graber. Cette exposition, Mesdames et Messieurs, s'inscrit également dans la politique de valorisation des archives imprimées que notre institution poursuit depuis plusieurs années. Elle souhaite sensibiliser la population à l'intérêt historique et culturel de ce patrimoine qui nous est confié et qui appartient à la mémoire collective.

Nous attachons une grande importance à la conservation de ce patrimoine régional, qu'il soit imprimé, manuscrit ou audiovisuel. Il nécessite, certes, des moyens financiers importants pour en assurer de manière pérenne la préservation, mais également le traitement scientifique et documentaire et la valorisation, notamment par le biais d'Internet. Aujourd'hui, il convient d'y ajouter la numérisation afin de garantir à ces archives une meilleure accessibilité pour les chercheurs. Nous sommes de ceux qui pensent que les témoignages laissés par une collectivité sont les garants de son identité, de son histoire et de l'existence des hommes et des femmes qui en ont façonné le socle. Je ne dirais pas que la conservation du patrimoine n'a pas de prix, mais je dirais simplement qu'elle a un sens car dans l'histoire on constate que les collectivités et les individus qui ont négligé de constituer leur mémoire écrite ou visuelle perdent leurs racines, perdent le contact avec leur

culture et avec les valeurs démocratiques qui y sont liées. Il ne faut pas ignorer le passé si l'on veut construire l'avenir.

Nous attachons également une grande importance à la visibilité des archives ; celles que nous conservons sur les grandes figures qui ont marqué l'histoire neuchâteloise participent à leur manière à valoriser l'image de cette collectivité publique qui les a vues naître, grandir et parfois se battre pour défendre des valeurs auxquelles nous pouvons nous référer aujourd'hui avec fierté. Nous constatons que depuis l'utilisation systématique d'Internet, la visibilité de nos institutions augmente, grâce aux collections patrimoniales qui participent, en quelque sorte, avec leur contenu à alimenter les sources historiques et documentaires d'intérêt régional voire national.

Depuis plusieurs années, notre institution s'emploie à accueillir presque systématiquement tous les fonds d'archives privées ayant trait à la vie associative, artistique, industrielle, sociale, littéraire et bien entendu politique des Montagnes neuchâteloises, et qui sont susceptibles de reconstituer l'histoire de ce canton.

Bien que nous ne soyons pas la seule institution à réunir le patrimoine écrit, il n'existe pas de politique en la matière sur le plan cantonal. C'est la raison pour laquelle, nous tentons de mettre en place une structure qui permette de mieux fédérer les moyens, de mieux répartir les tâches, les compétences et les équipements. Il convient dorénavant de créer les synergies entre les institutions publiques visant à penser globalement tout en agissant localement. Autrement dit, il convient de mettre en œuvre une politique de conservation entre les institutions qui puisse se prévaloir d'une vision cohérente et globale de ces questions patrimoniales.

Les archives d'Ernest-Paul et Pierre Graber font désormais partie intégrante des 80 fonds spéciaux répartis sur 2 km linéaires dans les sous-sols de notre institution. Ils viennent surtout alimenter par leur contenu, le pôle documentaire que nous avons constitué en matière de documentation politique et sociale permettant ainsi un regard croisé avec d'autres archives, notamment celles du Parti socialiste neuchâtelois, de la Nouvelle Gauche, de Jules Humbert-Droz, Paul Pettavel, Charles Naine ou des archives du syndicat UNIA pour ne citer que les principaux.

Pour conclure rapidement ces quelques propos, tel est notre objectif institutionnel, autrement dit offrir un concept patrimonial attractif qui puisse toujours accueillir les archives, traduire les interrogations des uns et des autres quant au contenu, à l'intérêt et à la finalité de ces documents. Si nous pouvions collectivement réunir les énergies diverses dans un projet commun, tout porte à croire que cette vision sera partagée sur le plan politique.

Je tiens à remercier Madame Sylvie Béguelin qui a toujours à cœur de réaliser ces expositions visant à valoriser le patrimoine qu'elle conserve et qui sont pour la Bibliothèque de la Ville une belle carte de visite.

Monsieur et Madame Willy Schüpbach, pour le don des archives Paul Graber, sans qui nous ne serions pas réunis ce soir, et pour leur disponibilité.

Et, enfin, j'aimerais adresser toute ma gratitude à Willy Schüpbach pour la confiance qu'il a témoignée à notre institution, pour sa générosité et pour l'immense travail documentaire sur Paul Graber qu'il laisse à la collectivité, mais également pour son amitié.

Rares sont les fonds qui arrivent ficelés et accompagnés des sources historiques.

Jacques-André Humair

## ***Allocution de Madame Sylvie Béguelin, conservatrice des fonds spéciaux et des archives privées***

Mesdames, Messieurs,

Un don d'archives privées à une institution publique est rarement un geste réalisé de manière anodine par les donateurs. Il se réalise souvent dans des circonstances particulières – décès, obligation de déménager ou cessation d'activité d'une société ou d'une entreprise. Parfois, les personnes prennent contact après mûre réflexion [...] quand elles sont prêtes à laisser entrer des inconnus dans leur vie, dans celle de leur famille, de leurs amis ou connaissances (lorsqu'il s'agit d'une société) quand elles sont certaines de faire le bon choix. [...] La raison de ce don est bien sûr dictée par l'envie de conserver la mémoire de l'être cher, mais aussi de mettre à disposition des générations futures des éléments de compréhension d'une époque révolue, de leur permettre d'analyser le présent en le mettant en perspective avec des événements passés. Le moment de la transmission de ces souvenirs accumulés, de ces fragments de vie, est souvent chargé d'émotions et termine en général un processus personnel.

Le fonds E. Paul Graber est un cas exemplaire qui illustre tout à fait mes propos. Willy Schüpbach, après avoir pris connaissance des mémoires rédigées par son oncle Paul Graber (dès 1947), eut l'idée et l'envie de rapatrier à La Chaux-de-Fonds les dessins et peintures de son oncle qui lui avaient été confiées et d'y joindre *d'autres documents capables de rappeler la mémoire de l'instituteur devenu directeur du quotidien socialiste La Sentinelle, défenseur des familles ouvrières, mais aussi de la ville de La Chaux-de-Fonds, en général, devenue sienne, comme elle [le] restera [pour Willy Schüpbach]. [...]*. Le 28 décembre 1999, Willy Schüpbach prenait contact avec la direction de la bibliothèque, avec une première proposition d'offrir les tableaux et les dessins en sa possession à la ville. En 15 lots successifs, entre 2001 et 2008, M. Schüpbach, avec l'aide de son cousin Pierre, l'ancien conseiller fédéral et président de la Confédération, fils de Paul Graber, a créé et enrichi le fonds E. Paul Graber qui comprend aujourd'hui près de 300 documents archivés et décrits dans notre base de données. [...].

L'exposition, que nous avons conçue est basée en grande partie sur les documents du fonds Paul Graber complétés par quelques autres provenant de divers fonds de la bibliothèque, notamment quelques-uns offerts par André Sandoz, d'autres par Charles-F. Pochon, personnalités socialistes.

Présenter Paul Graber, son parcours journalistique et politique, en 7 vitrines et l'illustrer par 9 panneaux, (alors que Willy Schüpbach le développe en 684 pages) ne peut avoir comme résultat qu'une vue partielle du personnage... et quelque peu partielle. [...]. La trilogie – syndicalisme, socialisme, coopératisme – nous a paru être la clé de son engagement en faveur du mouvement ouvrier, c'est pourquoi nous l'avons mentionnée dans le titre de cette exposition et que deux vitrines du rez-de-chaussée y sont consacrées. La première vitrine est biographique pour fixer le personnage dans un contexte historique. Les documents choisis renvoient à des problèmes qui aujourd'hui encore sont d'actualité: la cherté de la vie, la lutte pour de meilleurs salaires, (c'était le titre de *L'Impartial* d'hier: l'USS se mobilise pour les salaires), les ouvriers prêts à s'engager pour des salaires inférieurs, la dette des villes – en l'occurrence La Chaux-de-Fonds – qui doivent faire face à de lourdes charges en période conjoncturelle difficile.

Les Avant-Coureurs ont marqué de nombreux enfants (comme Willy Schüpbach) et comme Paul Graber en était le parrain, nous avons pensé qu'une vitrine devait leur être consacrée. Le plus difficile a été de parler de *La Sentinelle* et de l'actualité suivie par Paul Graber durant toute sa vie. [...]. Finalement, nous avons voulu montrer que la censure était un organe de surveillance bien réel en Suisse dans les années 1939-1945 et que *La Sentinelle*, et donc Paul Graber, l'avait subie plus d'une fois. La lutte antifasciste, fer de lance de son combat, de son engagement en faveur de la démocratie (et de la République) est rappelée dans la 6<sup>e</sup> vitrine. Enfin, nous avons souhaité mettre en évidence le réseau de Paul Graber, créé au travers de l'Internationale socialiste – Louis de Brouckère, Émile Vanderveld, Léon Blum, Marx Dormoy, Léo Lagrange – grâce aussi à *La Sentinelle*, qui lui a permis de correspondre avec de nombreuses personnalités locales ou internationales. Voilà en quelques mots le canevas de notre exposition que je vous laisse le soin de découvrir.

Je tiens à remercier ici Willy Schüpbach de son aide et surtout de tout ce qu'il nous a transmis, comme informations et comme connaissances sur le mouvement ouvrier et sur le socialisme en particulier, un socialisme vécu, sous la forme d'une ego-histoire. J'espère que son travail suscitera des vocations auprès des jeunes chercheurs, qu'ils s'intéresseront à la figure exceptionnelle de Paul Graber, acteur engagé dans une époque de transition et que notre exposition y contribuera également.

Sylvie Béguelin

## ***Allocution de Willy Schüpbach, auteur de Vie et œuvre de E.-Paul Graber 1875-1956***

Monsieur le Directeur de la BV, Madame la Conservatrice des fonds spéciaux,  
Mesdames et Messieurs les Représentants des médias et les Membres de la Famille,  
chers Camarades, chers Amis,  
Mesdames et Messieurs,

À mon tour, j'exprime ma reconnaissance à toutes les personnes présentes, accourues de Berne, Genève, Vaud, Neuchâtel, du bas et du haut [...]. Vous démontrez ainsi votre intérêt à la Bibliothèque et à son expo. Mais, c'est aussi au souvenir de Paul Graber que vous rendez hommage. Pionnier du socialisme démocratique en Suisse romande au début du XXe siècle, rédacteur du quotidien *La Sentinelle*, il reste fidèle à son idéal de liberté et de démocratie bien au-delà du triste 25 juin 1940, journée de deuil en France voisine et du discours autoritaire de Pilet-Golaz, président de la Confédération, alors que les donneurs de leçons sont prêts à s'aligner sur *l'Europe nouvelle* des barbares nazis.

Mes remerciements vont à Monsieur le Directeur de la BV pour son aimable introduction et le soutien qu'il a bien voulu m'accorder, à Madame Béguelin, conservatrice des fonds spéciaux, qui, bien que me connaissant, accepta ma collaboration à la réalisation de *son* exposition. J'ajoute des remerciements à l'adresse du personnel de la salle de lecture qui m'a aimablement accompagné pendant mes sept années de formation continue.

Je remercie les nombreuses personnes qui ont pris la peine de nous faire part de leur absence. Parmi elles, je signale deux excuses, celle de Madame Renée Graber, retenue par la maladie de son fils, et celle de Philippe Graber de Vallorbe, empêché, qui, dans une lettre rappelle ses souvenirs de petit-fils de Robert Graber de Nyon, le frère préféré, bien que libéral, de Paul Graber.

En remerciant Madame Béguelin d'avoir présenté son expo, je constate que si *la fidélité à l'idéal du socialisme démocratique* était une discipline olympique, les vitrines de la BV seraient aujourd'hui bourrées de médailles d'or ! Ainsi, ma mission consiste à vous donner un aperçu de la vie mouvementée, trépidante d'E.P.G. et de sa course d'obstacles au travers des périodes de guerre et du terrible chômage des années trente qui transforme La Chaux-de-Fonds en ville sinistrée.

**Voici quelques points de repère :** Né en 1875 à Travers, Paul Graber, l'avant-dernier d'une famille pauvre de 9 garçons, est le seul à pouvoir fréquenter l'école secondaire. Devenu instituteur et nommé aux Bayards, il a pour collègue Madame Laure Vuilleumier, mère de Blanche qui deviendra son élève puis sa femme.

Après postulation à La Chaux-de-Fonds, il obtient la classe de la Sombaille au Collège des Joux Derrière. Il se déplace quotidiennement pedibus à l'École d'art pour suivre les cours du soir pendant deux ans et obtenir le brevet pour l'enseignement du dessin artistique. Muté au Vieux-Collège, il s'installe en ville et se marie. De cette union naissent Aimée, en 1904, et Pierre en 1908. Paul Graber retrouve Charles Naine, ami d'enfance, mécanicien métamorphosé en avocat. Tout en créant la Jeunesse socialiste, l'instituteur assure la rédaction de journaux syndicaux dont *La Solidarité horlogère*, et l'avocat se met au service des pauvres, suivant l'exemple du Dr P. Coullery, le médecin des pauvres et premier représentant des ouvriers dans un parlement cantonal.

Charles Naine et Paul Graber sont élus conseillers nationaux en 1911, resp. 1912. Leur action permet au PS d'emporter la majorité au législatif comme à l'exécutif... et à *La Sentinelle* de devenir quotidienne dès le 19 décembre 1912.

**En 1914**, en collaboration avec ses prosélytes instituteurs, ouvriers syndiqués et jeunes socialistes, Paul Graber participe à la création puis au développement des Coopératives réunies, alors que s'érigent les premières maisons communales rues Philippe-Henri Mathey et Commerce.

**En 1916**, Paul Graber abandonne la pédagogie enfantine au profit des adultes. Il accepte la rédaction puis la direction politique du quotidien socialiste *La Sentinelle*. Dès cette nomination, due au décès accidentel du rédacteur pressenti, je me borne à citer quelques événements marquants.

**En 1917**, prendre la défense d'un soldat épuisé, maltraité par deux officiers, vaut à PG une condamnation de 8 jours de prison. La libération du prisonnier par la foule, dès le deuxième soir, provoque manifestations puis occupation de la ville par la troupe. Pendant deux semaines de courses-poursuites infructueuses, les militaires, ridiculisés, découvrent les articles de Paul Graber dans *La Sentinelle*, sans pouvoir le saisir au collet. Il réapparaît à Berne, assis à sa place de CN au début de la session des Chambres fédérales.

**En 1919**, la rupture entre Paul Graber et Jules Humbert-Droz conduit le premier à accepter le poste de secrétaire romand du PSS à Berne et le second à rejoindre Moscou. Le nouveau secrétariat romand et son titulaire reviennent rapidement en Romandie.

**En 1930**, la présidence du Conseil national représente pour PG *un hochet pour grands enfants*. Candidat au Conseil d'État à plusieurs reprises, il n'est jamais élu – néanmoins, vous admirerez, dans la cage d'escalier, l'affiche réalisée par Paul Perenoud pour la campagne électorale de 1933.

Au Parlement fédéral, Paul Graber se fait simultanément le porte-parole de la ville de La Chaux-de-Fonds aux caisses vides et des milliers de chômeurs indemnisés misérablement pendant seulement 210 jours sur 300.

En revanche, les années suivantes sont riches... mais en événements économiques, sociaux, politiques, voire guerriers, qui mettent le rédacteur du quotidien socialiste à rude contribution.

**En 1933**, Paul Graber inaugure la *Voix des Jeunes*, organe des Avant-Coureurs socialistes, avec l'article intitulé *Après l'hiver, le printemps* :

*C'est bien un hiver que nous traversons... Une crise qui dure depuis quarante-trois mois condamne plus de 30 millions de travailleurs à chômer... Mais nous savons que la sève de la liberté et du droit ne meurt jamais. Elle attend le printemps...*

Les mérites de Benito Mussolini sont connus : Dictateur à Rome, assassin de G. Matteotti et de bien d'autres, civilisateur en Éthiopie Bible en bandoulière, fossoyeur de la République espagnole. Il n'en est pas moins honoré du grade de Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne ! Selon *Le corset de fer du fascisme 1919-1934*, livre de Paul Graber, l'ancien maçon est l'auteur de l'ignoble maxime : *la guerre est à l'homme, ce que la maternité est à la femme*.

**En 1936**, Charles Trenet chante *y a d'la joie*. PG exulte... parce que la France donne la victoire au Front populaire et le gouvernement Blum le bon exemple aux pays voisins en introduisant la semaine de 40 heures de travail et 2 semaines de vacances payées à tous les travailleurs.

En Espagne, le général Franco, avec la complicité de l'Église et l'aide de la soldatesque nazie et fasciste, assassine la République espagnole âgée de cinq ans seulement.

**En septembre 1936**, le Conseil fédéral dévalue le franc suisse de 30 % et réussit l'exploit de provoquer l'hilarité générale en déclarant : *le franc reste un franc*.

À l'époque de l'Anschluss, Paul Graber écrit *l'antisémitisme est une honte pour l'Europe du XXe siècle*, puis s'exclame, à propos du discours de Hitler :

*... que le Kaiser était donc bonhomme... au côté de ce mal peigné !*

À 20 ans de distance, la création de la IIIe Internationale communiste et la signature du Pacte germano-russe de non-agression divisent la classe ouvrière. Je cite PG :

*... les vrais démocrates devront être prêts aux ultimes sacrifices pour sauver la liberté. À bas les dictatures ! Vive la démocratie !*

**Le 1<sup>er</sup> mai 1939**, l'antimilitariste P.G, fait acte d'apostasie en justifiant ainsi son revirement :

*Les barbares modernes ont provoqué dans l'âme de ceux qui, durant près de 40 années, furent des antimilitaristes, un drame profond.*

**En 1940**, *l'année funeste*, P.G. atteint ses 65 ans et connaît un adversaire supplémentaire : la censure. Malgré la “rogne, la grogne et la hargne” de la censure à son égard, il ne change pas son fusil d'épaule, si vous me passez l'expression. Il s'obstine à manifester sa fidélité à la liberté et à la démocratie. Selon la statistique de l'historien Marc Perrenoud, 381 articles de *La Sentinelle* ont fait l'objet d'une note, 169 ont entraîné une intervention dont 34 avertissements et 4 mesures sévères – suspensions et censure préalable.

**Le 10 mai 1940**, la *drôle de guerre* devient *Blitzkrieg* ! La formule de La Fontaine *Aide-toi le ciel t'aidera* est dépassée par les événements :

*Avec les bombardements de la Luftwaffe... le ciel est devenu l'enfer, ni plus ni moins !*

Et PG, observe lors du réembarquement des troupes anglaises à Dunkerque :

*Que tu nous fais rire, ô Moïse avec tes grenouilles, tes moustiques, tes sauterelles et tes ténèbres... les totalitaires modernes, eux, nous ont appris ce que sont de vraies plaies – et ils ne se contentent pas de dix...*

**Le 11 janvier 1941**, P. Graber juge inadmissible que Léon Blum, son

*grand, admirable et vénéré camarade doive comparaître devant un tribunal d'exception désigné par on ne sait quelle instance de Vichy.*

Il y va de son *Hommage à Léon Blum* sur deux colonnes en première de *La Sentinelle*.

**Le 18 juin 1943**, PG publie son article explosif : *National - International...* qui vaut une semaine de suspension à *La Sentinelle*. Écoutez-le :

*... Je demeure donc sur le palier international et déclare tout de go, quitte à faire hurler les dévots et pharisiens patriotards et nationalistes, qu'avant toute chose et au-dessus de toute chose je range l'intérêt humain universel...*

La meute journalistique se déchaîne jusqu'au 20 septembre. M. von Steiger, cons. féd. (du parti des Paysans, Artisans et Bourgeois) déclare, entre autres, devant le Conseil national :

*... Dans sa profession de foi socialiste, M. Graber... s'est exprimé sans détour, en honnête Suisse et, du point de vue du chef du Département de justice et police, je préfère un tel combattant pour la liberté... à certaines gens qui pontifient... en se donnant pour des chrétiens et de grands patriotes et cependant simultanément favorisent diverses intrigues dangereuses pour l'État...*

Pourtant, le premier conseiller fédéral socialiste, Ernst Nobs, ne sera élu que le 15 décembre de la même année !

La dernière citation est extraite de l'article de PG du 28 août 1944 : *Une émouvante journée – Paris est libéré* :

*Quand, en 1940, les pas de l'oie s'en emparèrent, ce fut pour nous comme un écroulement... Paris libéré, c'est le plus beau prélude qu'on puisse imaginer pour l'universelle bataille qui ne fait que commencer pour donner définitivement aux hommes ces biens suprêmes, la liberté, la justice et la paix.*

Au cours de sa 70e année, Paul Graber se retire à Lausanne où se réunit à nouveau la famille. Après une retraite active, il meurt à 81 ans, entouré de l'affection des siens et de l'amitié de ses camarades de lutte.

Cette vie d'apôtre est caractérisée par l'intelligence, la bonne humeur, l'optimisme, le courage et la fidélité. Son leitmotiv du début du XXe siècle n'a jamais varié :

**Le syndicalisme, le socialisme – qui ne peut être que démocratique – et le coopératisme sont indissociables.**

Merci de votre patience et de votre attention. Hélas, mais mon texte contient un bref PS !

P.S. Un merci sincère et amical à Fernand Donzé, ancien directeur de la Bibliothèque de la Ville, grâce à qui tout a commencé et sans qui, il n'y aurait peut-être pas de fonds Graber ni d'expo ! Il est hélas, aujourd'hui, retenu par la maladie à son domicile. Le merci sera transmis avec des vœux de rétablissement !

Willy Schüpbach

# Soirée commémorative du Parti socialiste

(24 septembre 2008)

## *Introduction de Madame Silvia Locatelli, présidente du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds*

### **“La communication :**

*Action ou fait de communiquer, d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un, d'informer et de promouvoir son activité auprès du public et d'entretenir son image par tout procédé médiatique.”*

Mesdames, Messieurs,  
Chers amis,

Ce soir, c'est donc sur le thème de la communication que le Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds vous invite à vous pencher. Sur la communication politique plus précisément, ou la propagande, telle qu'elle était, telle qu'elle se présente aujourd'hui et telle qu'elle devrait être demain. Un thème important si l'on pense que toute réflexion de fond a son pendant de forme, et qu'une pensée, aussi juste soit-elle, n'a que plus d'éclat lorsque l'on prend la peine de soigner sa diffusion. La maîtrise des concepts de communication est devenue au fil du temps un élément incontournable dont toute personne, tout organisme, tout mouvement désireux de partager ses idées doit se soucier, à ce titre, les partis politiques n'échappent pas à la règle. L'acrobatie réside ensuite en l'obtention de l'équilibre qui permet d'être percutant et visible, de se faire comprendre sans tomber dans le simplisme, de convaincre tout en restant fidèle à une pensée de fond et aux valeurs sur lesquelles elle repose.

Et c'est parfois précisément là où le bas blesse. Alors que la communication et ses vecteurs sont censés être les porteurs de réflexions de fond, on assiste à un glissement de plus en plus marqué vers un cadre qui place ce même instrument de transmission au centre du débat et de l'attention. Une méthode qui semble efficace de prime abord, mais qui tend à prendre en otage les récepteurs d'une communication sauvage, c'est-à-dire nous tous, par un message superficiel dont les fondements de base sont fragiles voire inexistantes ou alors très éloignés de l'idée transmise. Il est difficile alors de négocier le virage de la communication moderne lorsque l'on se refuse à emprunter la voie simpliste que j'évoquais et lorsque l'on a à cœur de privilégier la réflexion et le débat de fond. Un contour d'autant plus délicat que l'on ne peut pas non plus tomber dans le travers inverse, celui qui consisterait à négliger l'importance d'une bonne communication, et de l'évolution de ses instruments.

Tout cela peut amener à une certaine confusion, et c'est précisément à ces moments-là qu'il est bon de marquer un temps d'arrêt, de regarder le chemin parcouru et de s'inspirer de ce passé qui nous a construits tout en se plaçant dans une vision tournée vers l'avenir et ses enjeux. C'est précisément cette démarche que vous propose le Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds ce soir : une réflexion fondée sur la confrontation entre passé, présent et avenir. C'est aussi sur cette base que s'est construit le programme de la soirée.

Un retour sur le passé tout d'abord, avec la projection d'un film de 1931, ***La Vie d'un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâteloises***, document tourné par Étienne Adler sur un scénario de Paul Graber, et qui, comme vous le verrez, retrace **la vie, les liens et l'organisation sociale** qui existaient autour du Parti socialiste, des syndicats et du mouvement coopératif. Un vrai document audiovisuel de communication de l'époque, où l'on s'est attaché à présenter des mouvements qui formaient une véritable société à part entière, avec notamment ses fanfares, ses publications et ses fameux Avant-Coureurs. Un film d'époque, muet, et dont la projection sera accompagnée au piano par Monsieur Claude Berset.

Suite à la projection, Mathieu Béguelin et Théo Huguenin-Elie poursuivront ce regard sur le passé avec la mise en scène de textes des années 30 et 40 qui, malgré leur âge, sont parfois d'une actualité déconcertante.

Mais je ne peux présenter ce film ni ces textes, sans dire quelques mots de l'illustre socialiste qui en est l'auteur, et qui nous accompagnera tout au long de cette soirée. Je veux bien évidemment parler de Ernest-Paul Graber.

Paul Graber, rédacteur de *La Sentinelle*, militant proche des préoccupations ouvrières et antimilitaristes et qui était fondamentalement convaincu des liens et interactions entre le socialisme, le syndicalisme et le coopératisme.

Ce militant qui siégea aux trois échelons politiques,  
Ce militant qui prit part à la rédaction de journaux syndicaux et participa aux grands combats de l'époque dont, évidemment, la grève générale de 1918 ;  
Ce militant qui participa à la création des Coopératives réunies en 1914,  
Ce militant, enfin, qui était convaincu que le combat et les intérêts de ces trois mouvements étaient intimement liés.

Attaché à la démocratie et combattant toute forme de totalitarisme notamment à travers ses écrits, Paul Graber fondait aussi beaucoup d'espoir sur la relève, une relève à laquelle il avait à cœur d'apporter un témoignage sur les valeurs fondamentales d'un mouvement en lequel il croyait, car selon lui :

*il est des valeurs qui ne sont pas l'apanage d'une génération mais de toutes, des valeurs éternelles constituant la vraie richesse de l'homme...*

Et c'est précisément cette relève qui s'exprimera lors de la troisième partie de cette soirée, nous donnant des impressions sur cette communication de l'époque et leur conception de ce qui doit habiller le combat de fond d'aujourd'hui et de demain. Nous aurons donc pour cette partie le plaisir d'accueillir sur scène un représentant des Jeunesses socialistes neuchâteloises : **Oguzhan Can**.

Finalement, ou presque, c'est à un moment d'échanges que nous vous convions, avec un débat dans la salle, puisque la communication c'est aussi la capacité d'échanger ses idées.

Pour clore la soirée, j'aurai le plaisir d'inviter sur scène Willy Schüpbach, auteur de *Vie et œuvre de Paul Graber 1875-1956* [...]. Ce soir, les époux Schüpbach sont accompagnés d'un représentant de la famille Graber, en la personne de **Martin Graber**, lui aussi militant socialiste et même particulièrement actif puisqu'il préside le Conseil général de Köniz.

Je profite de mes derniers instants de parole pour le remercier de sa présence et adresser mes remerciements à Willy Schüpbach ainsi qu'au *Groupe communication* de la section de La Chaux-de-Fonds pour avoir rendu possible cette soirée.

Merci aussi à vous d'être présents ce soir pour ce moment de réflexion.

Sans plus attendre je vous propose donc de nous plonger dans le passé, et de visionner *La vie d'un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâteloises*, avec au piano, je le rappelle, Monsieur **Claude Berset**. Merci !

Silvia Locatelli

## ***Un film muet de 1930 : La vie d'un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâteloises – Arrangement musical de M. Claude Berset, pianiste***

**Un document rarissime sur les années 1930 1)**

L'idée de la réalisation de ce film, comme le scénario reviennent à Paul Graber se situant à l'époque de son élection à la présidence du Conseil national. Parmi les commanditaires, on relève les noms de secrétaires syndicaux, de gérants des Coopératives réunies et de dirigeants du Parti

socialiste. La Commission du film est composée de E. Montandon (Adm. FOMH), H. Hertig (Dir. Imprimerie coopérative), A. Naine (Coop. réunies), P. Graber (PS), J. Dubois (PS), E. Breguet (Conseiller communal), A. Renner (PS). La réalisation technique est due à Étienne Adler, né en Hongrie en 1890, photographe, arrivé de Lyon à La Chaux-de-Fonds en 1929. Il y réalise en outre quelques films publicitaires – les cafés *La Semeuse*, les vêtements *PKZ* – et un film sur l'apiculture *Les Mystères de la ruche*. À part l'épouse et le fils du producteur, les acteurs sont membres de la Théâtrale ouvrière, sous-section du Cercle ouvrier, Maison du Peuple.

### **Un trésor dans une chambre haute**<sup>1</sup>

Après l'utilisation de ce film pour quelques votations et campagnes électorales – notamment la votation cantonale de 1931 sur l'initiative visant à l'introduction de la proportionnelle pour l'élection du Conseil d'Etat – on en perd la trace. Le film – 2000 m de pellicule, entreposé dans un coffret de bois, 2 heures de projection – est retrouvé dans les combles de la Maison du Peuple en 1984.

Remis entre les mains du DAV de la Bibliothèque de la ville, il fait l'objet d'une restauration à laquelle participent MM. Marc Perrenoud, historien, et Jean-Blaise Junod, cinéaste. L'ancien film de 35 mm a été transformé en 16 mm dont sont tirées des copies vidéo d'une durée de 45 minutes.

### **Miraculeuse restauration**<sup>2</sup>

Le 23 octobre 1985, Raymond Huguenin, président de l'Union ouvrière présente le film *miraculeusement* restauré aux Autorités communales, aux organisations syndicales et politiques et à la presse, en présence de Fernand Donzé, directeur de la Bibliothèque de la ville, Francis Matthey, président du Conseil communal et de Ruth Dreifuss, représentante de l'Union syndicale suisse et de la Centrale d'éducation ouvrière à Berne.

Le film est organisé autour du récit que fait de sa vie un ouvrier horloger devant ses cousins paysans venus en visite des Verrières. S'il les reçoit dans un appartement situé dans une maison communale de la *ville socialiste* de La Chaux-de-Fonds, il est pourtant né à Travers en 1860: famille nombreuse, enfance misérable, logement insalubre, alimentation insuffisante. Il arrive à La Chaux-de-Fonds pour accomplir son apprentissage. Le patron lui impose de longues journées de travail et des travaux pénibles de nettoyage. Victime du chômage, puis de la maladie, il est soigné par le *médecin des pauvres* – Dr Pierre Coullery – qui ajoute *cent sous* à l'ordonnance.

Le récitant oppose ces années difficiles aux réalisations du mouvement ouvrier: maisons communales, caisses syndicales de chômage, coopératives, sociétés ouvrières de loisirs répondant aux besoins d'éducation physique, culturels et politiques des familles de travailleurs.

Le film se termine sur une note optimiste, c'est-à-dire sur une vue du Château de Neuchâtel, siège du gouvernement cantonal dans lequel les socialistes espèrent pouvoir enfin entrer et collaborer à la gestion de l'État *pour le bien* de tous les groupes sociaux. Il faut pourtant attendre le 30 novembre 1941 pour que leur vœu soit exaucé.

Il y a lieu de noter que le film original racontait *la vie d'un ouvrier syndiqué...* alors que le titre de *syndiqué* a disparu au cours de la restauration de 1985!

w.s.

(Documents: DAV de la Bibliothèque de la ville,

1) *Les Services publics* No 46 du 14 novembre 1985 et

2) *L'Impartial* des 24 octobre et 19 novembre 1985)

## ***Autour de Paul Graber – Avec la participation de Mathieu Béguelin et Théo Huguenin-Elie***

**Q: Si vous le voulez bien M. Graber, nous commencerons notre entretien par une question d'actualité nationale puis nous chercherons à élargir le débat au plan des principes ou de l'idéologie. Que vous inspirent la libéralisation du marché de l'électricité et l'augmentation des prix, dénoncée d'ailleurs par notre Président Christian Levrat ?**

*E.-P. G. : Profitons de l'occasion pour signaler une des coutumes les plus criantes du système, la répartition d'une partie des bénéfices sous forme de tantièmes aux administrateurs ou plus exactement aux membres du Conseil d'administration qui ne se réunit qu'une ou deux fois par ans.*

*Veut-on me permettre d'insister pour méditer sur les pratiques capitalistes...*

*Les cartels, trusts et holdings sont les grands féodaux modernes dont les travailleurs et les consommateurs sont les vassaux taillables et corvéables à merci et à miséricorde et auxquels les gouvernements eux-mêmes obéissent.*

*Ce sont ces féodaux que le prolétariat devra un jour dominer pour affranchir le monde de leur tutelle et pour les muer en organismes collectivistes mis au service de toute la collectivité pour en assurer le bien-être et en garantir la liberté.*

**Q: Et bien nous n'aurons pas tardé à aborder les graves questions idéologiques. Vous appelez à une réforme fondamentale du système capitaliste dans lequel nous évoluons depuis un siècle et demi. Franchement aujourd'hui, ne s'agit-il pas en bons sociaux-démocrates d'accepter ce système comme le meilleur et de se contenter de le *socialiser* ?**

*E.-P. G. : La mission du socialisme est claire, nette, précise : il tend à une véritable révolution de l'ordre humain en substituant un régime d'économie solidariste, coopératiste, collectiviste, dirigée, à l'économie capitaliste, bourgeoise, privée et anarchique. Il tend à mettre au premier plan la communauté des intérêts à base de travail, au lieu de la recherche du profit particulier, à base de capital.*

*Pour autant que les termes d'orientation ne prêtent pas trop à l'équivoque, disons qu'il y a deux mondes en présence, deux forces, deux courants, deux pôles : la droite et la gauche. Le monde de droite se cramponne avec une sorte de farouche opiniâtreté au régime de propriété privée des forces productrices. Toute analyse du désordre contemporain, si elle est faite scrupuleusement et objectivement, nous amène à la condamnation de ce régime et à la conviction que tant qu'on ne l'aura pas remplacé on n'aura rien guéri et ce sera toujours à recommencer...*

**Q: De ce point de vue, estimez-vous que l'action des gouvernements socialistes qu'a connu ou connaît l'Europe depuis quelques décennies fut suffisante? Je pense notamment aux gouvernements de Gehrard Schröder en Allemagne, de Tony Blair et Gordon Brown en Grande-Bretagne, de Lionel Jospin en France... et pourquoi pas de l'actuel Conseil d'État du canton de Neuchâtel.**

*E.-P. G. : Entre ces deux conceptions de l'organisation de la société, la conception bourgeoise et la conception socialiste, il n'y a pas de compromis possible. Un socialiste ne peut en aucune circonstance abandonner quoi que ce soit de son programme fondamental...*

*Il faut avoir le courage moral de dire qu'il est des heures où le combat doit être relégué. Par contre, il n'en est point où l'esprit de conquête, où le travail de propagande, où l'action militante doivent céder la place.*

*J'ajoute que si nos adversaires ne savent pas respecter le besoin d'entente, s'ils reprennent leurs vieilles traditions partisanses, nous devons être prêts à répliquer incessamment par la lutte. C'est pourquoi celle-ci se justifie à nouveau et doit être reprise avec plus de cran que jamais.*

*Comprenez qu'il s'agit de supprimer enfin tout un régime d'où sont sortis les maux qui accablent notre époque. On a cherché à discréditer le socialisme qui proclame cette vérité première fondée sur le roc. Les événements apprendront aux hommes ce que depuis longtemps ils auraient appris s'ils étaient moins bêtes et se laissaient moins égarer.*

**Q: Qui est-ce « on » qui chercherait à discréditer le socialisme ?**

*E.-P. G.: Nos journaux romands n'ont pas même su cacher la nature de leurs désirs, de leurs envies, de leurs espoirs : ils guettent comme des hyènes guettent le champ de bataille, ils guettent l'écrasement des ouvriers. Ils souhaitent le succès, le triomphe des traîtres ! Où irait-on s'ils triomphaient ? Ce serait la fin du mouvement démocratique, la fin du mouvement ouvrier, la fin de la marche vers la liberté.*

*Les hommes de notre siècle doivent choisir entre ces deux programmes et être prêts à défendre de toutes leurs forces et de toute leur âme le programme de la justice.*

**Q: Vous tenez parfois des propos très durs à l'endroit de l'homme. Vous venez par exemple d'utiliser l'expression *si l'homme était moins bête*. Aussi sent-on percer dans votre discours une sorte d'agacement contre la soumission au néolibéralisme et également, peut-être surtout, contre l'adhésion aux solutions simplistes et souvent matinées de xénophobie de l'extrême droite. Comment, vous qui avez vécu les heures sombres du fascisme, expliquez-vous que dans une société moderne et démocratique, le discours fascisant trouve toujours à s'exprimer ?**

*E.-P. G.: La pourriture, je le sais, est nécessaire à tout renouvellement de vie. Cependant, il ne faut pas exagérer, car l'abus de fumier, de pourriture, de bactéries, peut aussi conduire à la mort... Dans les cerveaux embrumés de sectarisme bête et cruel est né ce défi à l'intelligence, aux données historiques, à la science : la théorie raciale... C'est si simple. Ça ne demande aucun effort cérébral. Ça permet de désigner un ennemi, de déchaîner les instincts de destruction et même de violence jusqu'à l'assassinat. Supposez une société sans lois, sans code, sans police, sans tribunaux et où l'on exciterait, où l'on récompenserait même la sauvagerie.*

*Les étrangers sont des êtres humains et comme tels ils méritent le respect que nous réclamons pour tous et particulièrement pour les plus humbles et les plus délaissés.*

**Q: Bien sûr, cela semble une évidence, pourtant l'Union démocratique du centre est le premier parti de Suisse, 30 % de nos concitoyens lui font confiance...**

*E.-P. G.: La méthode fasciste tend tout simplement à entraîner les masses à se faire elles-mêmes le docile instrument de leur misère, à forger leurs propres chaînes, à consolider le pouvoir de leurs maîtres, en particulier du grand capital. La dictature, la justice sommaire, truquée et partisane, l'idolâtrie du chef, pape, icône ou bon Dieu, infallible et tout-puissant, tout cela me répugne et me révolte.*

**Q: Révoltant, on vous entend bien ; pourtant nous-mêmes socialistes ne pouvons rester sourds aux thèmes débattus par l'extrême droite, thèmes qui sont souvent (et parfois à notre grande surprise) des préoccupations réelles de nos concitoyens. Je pense notamment à l'insécurité, ou au sentiment d'insécurité éprouvé par de nombreux Suisses. C'est dans ce souci de ne pas laisser le terrain à nos adversaires, et avec un certain courage, que le PSS a développé ces derniers mois les grands axes d'une nouvelle politique de sécurité. Qu'en pensez-vous ?**

*E.-P. G.: Si l'homme était moins bête, pardine, il n'y aurait pas de crise de chômage opérant sur l'âme des travailleurs comme la rouille opère sur le fer... Ce n'est point là de la littérature... Au lieu*

*de s'attaquer à une des principales sources du mal, on se met à la poursuite d'ombres pour attraper des chimères... Jamais on n'a autant parlé de responsabilités. Jamais on ne les a autant déplorées...*

*Nous devons crier à voix de plus en plus haute aux hommes de notre époque: «Ne vous laissez pas leurrer par toute espèce d'appel mirobolant. »*

**Q: Cette percée de l'extrême droite, soutenue par la complaisance des partis de droite traditionnels, a amené inéluctablement à un durcissement de la politique d'asile (procédure d'admission plus sévère, incarcération préventive,...) Est-il du devoir du PS de continuer à s'insurger?**

*E.-P. G.: Nos autorités fédérales sont appelées à résoudre des problèmes hérissés de difficultés... Il y a cependant des limites qui ne sauraient être franchies sans que notre dignité ne soit atteinte, sans que l'on aboutisse à une véritable faillite morale.*

*C'est ainsi qu'on a pris à nos frontières une mesure révoltante et abominable qu'aucun Suisse ayant le cœur à la bonne place ne saurait tolérer. On refoule à la frontière des centaines de fugitifs, hommes, femmes, enfants, qui, se sentant menacés des pires brimades et tortures, ont cherché en Suisse un port de salut. Et voici que, soudainement, nos frontières se sont fermées avec la dernière brutalité.*

*Que notre gouvernement soit contraint d'être neutre, cela se conçoit. Mais nul ni rien ne saurait le justifier quand il devient inhumain. Nous devons dire toute notre douleur et notre indignation. Nous devons demander au Conseil fédéral d'effacer cette tache à notre écusson, de nous rendre notre fierté d'appartenir à une démocratie mettant au premier plan de ses tâches la défense des meilleures valeurs humaines.*

**Q: Pour terminer cet entretien, nous souhaiterions évoquer l'avenir. Une étude récente montre que les jeunes sont aujourd'hui plus à droite. Selon vous, le socialisme a-t-il un avenir?**

*E.-P. G.: D'aucuns parlent de cris de génération. Ce sont là de simples bobards. Il n'y a pas de crise de génération. Il y a une crise de civilisation.*

*Bien sûr, mon jeune camarade, vous n'avez pas les mêmes goûts, les mêmes plaisirs, les mêmes distractions que ceux de ma génération qui en est à son déclin...*

*Tout jeune, chez mes parents, j'ai connu la lampe à huile et la lampe à pétrole était une nouveauté! Comment voulez-vous qu'au temps où le cinéma et les orchestres, et le ski, et la bicyclette, et tout et tout ont complètement modifié la vie des jeunes, comment voulez-vous qu'ils aient les mêmes habitudes ou les mêmes goûts que nous?*

*Mais tout cela ne constitue pas une crise de génération, car ce n'est que la surface des choses. Par contre, il est des valeurs qui ne sont pas l'apanage d'une génération mais de toutes, des valeurs éternelles constituant la vraie richesse de l'homme...*

*Ces valeurs, mon jeune camarade, sont les mêmes pour toi qui entre dans la vie que pour moi qui m'apprête à en sortir. Sache jouir la jeunesse. Mais ne sois pas trop imprévoyant. Ne ferme pas les yeux devant les tâches de la vie... Et pour cela, préoccupe-toi des gros problèmes dont dépendra ton sort, ton destin et que tu devras résoudre à ton tour. Et comme pour nous, le socialisme est la grande solution des problèmes qui assaillent l'humanité. Jeune camarade, cherche à savoir ce qu'il est, ce qu'il propose, ce qu'il enseigne, ce qu'il veut.*

Questions : Mathieu Béguelin ; E.-P.G. : Théo Huguenin-Elie

## ***La communication politique – Vision des jeunes militants socialistes neuchâtelois aujourd’hui, par Oguzhan Can***

Mesdames, Messieurs,  
Chers (Chères) Camarades,  
Bonsoir.

Aujourd’hui comme hier, la communication reste un élément central de la politique en général. Hier, elle se faisait par les moyens à disposition et aujourd’hui avec les intermédiaires modernes de notre temps. Je me limiterai à n’en citer que quelques-uns.

La lutte du prolétariat contre le patronat a naturellement renforcé à l’époque le contenu de notre propagande partisane. Le film que nous venons de visionner illustre sa mise en œuvre concrète. Ces enregistrements sont sans doute des archives de grande valeur pour le patrimoine de notre parti dans les montagnes neuchâteloises, mais j’aimerais préciser combien les images de ma ville natale, ma ville que j’habite, ma ville que j’aime, ma ville que je vis m’ont ému et combien cela me donne envie d’y être, dans une atmosphère où vie politique et vie sociale vont de pair.

La tristesse dégageée par le film au début laisse sa place à un bonheur apporté par les engagements socialistes. Un tel scénario de nos jours paraîtrait sans doute caricatural au vu des circonstances exceptionnelles d’industrialisation de l’époque. Sans doute faudrait-il un changement profond et radical du système social et économique mondial pour faire passer une telle propagande ou sans doute procéderions-nous à une autre manière de présenter les choses. L’affichage, par exemple, apparaît à plusieurs reprises au travers du film, mais aujourd’hui il est important de souligner que l’affichage en soi existe toujours mais qu’il n’est visible que lorsqu’il choque! L’affiche est un support qui permet d’entamer une propagande. Fini les affiches banales et usuelles! Avec les affiches chocs de l’UDC ces dernières années, nous avons vu que seul l’élément percutant d’une affiche amène son utilité. Par ailleurs, nous utilisons toujours le visuel, peut-être moins cinématographique mais surtout médiatique, dans nos campagnes politiques, d’autant plus que les médias sont devenus le moteur de la communication politique. Les débats télévisés sont d’une utilité incontestable selon moi, puisqu’ils permettent de faire partager leurs visions sur des sujets donnés, à la condition que la chaîne télévisée qui s’en charge vise un nombre suffisant de téléspectateurs. Or, les publicités sur papier ou à l’écran n’attirent plus tellement le regard des citoyens me semble-t-il, à l’exception de certaines publicités à haut budget et à *haute tension*, si j’ose dire. Et pourquoi?

Internet? Sans doute en est-il la raison. Sans doute a-t-il devancé la télévision. Les blogs notamment témoignent d’une évolution de la communication politique. C’est un outil qui permet une grande facilité de publication, une grande liberté éditoriale et une grande capacité d’interaction en temps réel avec le lectorat. Je ne dis pas qu’à l’avenir la propagande politique va se faire par l’intermédiaire de blogs uniquement, mais sans aucun doute l’internet va-t-il jouer un rôle considérable dans ce processus. N’oublions pas non plus que ce moyen de communication vise les nouvelles générations!

Pour revenir au film, il est important de souligner que les liens entre le Parti socialiste et les syndicats, ainsi que le mouvement coopératif témoignent d’une union de force à l’époque, marquée par une présence remarquable dans le milieu ouvrier. La gauche démontrait une solidarité et une générosité incomparables qui lui valaient de telle propagande comme l’illustre ce film. Qu’en est-il aujourd’hui? La déception que nous avons eue aux dernières élections communales devrait nous faire réfléchir sur ce point-là. Je parle ici du point de vue de notre Parti, mais également de mon point de vue en tant que jeune militant de gauche, en soulignant par exemple le problème de l’intérêt des jeunes pour la politique.

Par ailleurs, je ne peux me passer de mettre en avant dans ce film la présence du Parti socialiste et de ses militants parmi la population, le public. Nous distinguons à plusieurs reprises notre fidèle Place du Marché, mais nous percevons également une atmosphère conviviale au travers de rassemblements et d'attroupements accompagnés de fanfare par exemple. S'y ajoutent les trajets en vélo ou cyclomoteur avec pancarte au dos, qui est une habitude encore courante et une pratique militante. En partant de là, je me pose réellement la question de savoir si la politique a toujours la place qu'elle avait auparavant dans le cœur des citoyens. Les statistiques du nombre global de citoyens électeurs et électrices devrait peut-être nous sensibiliser à réfléchir si nous avons encore un rapport de confiance avec la population.

En d'autres termes et s'il fallait mettre en avant l'opinion d'un jeune socialiste, je pense que la proximité est à la base de la communication politique d'un parti qui se veut social. La confiance ne peut être établie que par cette voie-là. Visons les populations les plus démunies d'opinion politique par exemple ! Cherchons à leur montrer qu'ils ont des droits, que les injustices sociales doivent être dénoncées ! Et surtout, je mets l'accent sur un dernier élément : n'oublions pas que la concrétisation de nos idées est notre meilleure arme de propagande, alors utilisons-la !

Oguzhan Can

## ***Conclusion de Renée et Willy Schüpbach***

Madame et chère Camarade présidente,  
Cher (ères) Camarades,  
Mesdames, Messieurs,

Conclure en déclarant "je serai bref" serait un fâcheux présage, alors que chacun sait que je ne peux être aussi bref que notre ami Didier Berberat, le soir du 1er août dernier au Bois Noir !

... Bref ! Renée, mon épouse et moi, éprouvons le besoin de remercier conseillers, organisateurs, acteurs, auditeurs, rédacteurs et lecteurs avant de mettre un terme aux manifestations commémoratives E.-Paul Graber, sommairement résumées comme suit :

En décembre 1999, nous remettons quelques notes biographiques pour accompagner dessins et peintures de Paul Graber. Puis, nous nous retrouvons avec Pierre et Renée Graber le 5 octobre 2001, conviés par le Conseil communal, pour signer deux conventions créant à la BV un Fonds E.-Paul Graber.

Après avoir promis de développer les brèves notes biographiques, nous déposons le 23 décembre 2005 – hélas Pierre Graber nous a quittés entre-temps – le premier exemplaire de *Vie et œuvre de E.-Paul Graber 1875-1956*. Notre formation continue de cinq années de recherches et d'écriture devait ainsi prendre fin.

Pourtant, au même instant ou presque, le 26 novembre 2005, démarre la première audience publique de l'affaire *Charles L'Eplattenier et consorts contre E.-Paul Graber et ses camarades socialistes majoritaires dans les autorités communales de la Ville de La Chaux-de-Fonds*.

Son déroulement et notamment sa préparation stratégique partielle dans un quotidien qui se défend par définition de ne pas l'être, ne peuvent nous laisser froids... même à mille mètres à pareille époque de l'année. Ce rappel de l'histoire chaud-de-fonnière, vieille d'un siècle, présenté dans une

enveloppe d'art nouveau au style sapin, nous offre l'occasion de réchauffer d'anciennes amitiés et d'en nouer de précieuses nouvelles.

L'adjonction à notre livre d'éléments du subtil jugement de 70 pages du tribunal Spira, du 23 septembre 2006, nous contraint à inaugurer une seconde mouture en février 2007. Elle est définitive... et à la disposition de tous sur Internet, grâce aux bons soins de Madame Béguelin, pardonnée d'être conservatrice... sur le plan professionnel s'entend.

Permettez-nous encore trois observations :

**1.** – Socialistes de naissance et biberonnés avec le quotidien socialiste *La Sentinelle*, nous avons agi en témoins et en enfants de témoins. Notre livre est donc un témoignage. Nous nous refusons d'apparaître en qualité d'historiens.

**2.** – Partisans convaincus d'une économie planifiée, nous avouons avoir travaillé sans plan. Au fur et à mesure des recherches, de la lecture de *La Sentinelle*, de trouvailles incroyables dans nos propres archives, les brèves notes biographiques de 1999 sont devenues 643 pages, vivifiées par une centaine de documents annexés.

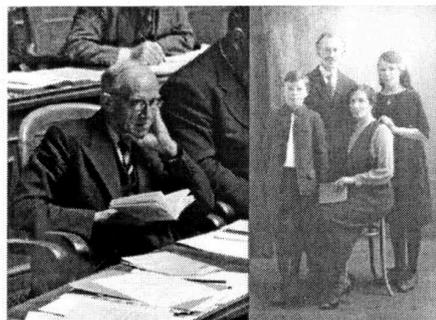
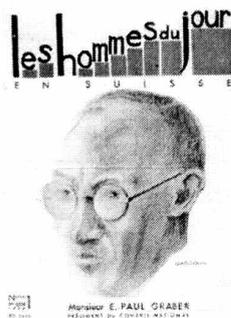
**3.** – L'expo de la BV, œuvre de Madame Béguelin, toujours elle, n'était pas prévue sur notre plan de retraite. Quant à notre sympathique soirée sous les auspices du PS chaud-de-fonnier, nous avouons y avoir rêvé depuis un certain temps.

En conclusion, merci donc à vous tous qui êtes ici ou, hélas ailleurs, Mesdames, Messieurs et chers Camarades, de l'amitié dont vous nous avez gratifiés et d'avoir comblé nos rêves les plus fous. Renée et moi vous remercions du plus profond du cœur en espérant bénéficier de votre amitié au travers des détestables frontières cantonales ! En retour, nous souhaitons au PS de La Chaux-de-Fonds - qui est aussi notre ville - et à ses aimables et actifs militants les succès qu'ils méritent !

Renée et Willy Schüpbach

#### **Annexes :**

- Invitation au vernissage de l'exposition, jeudi 21 août 2008 ;
- *L'Impartial* du vendredi 22 août 2008 ;
- *L'Événement syndical* No 37 du 10 septembre 2008 (2 pages) ;
- Invitation-programme à la soirée PS du mercredi 24 septembre 2008 (recto verso) ;
- *Autour de Paul Graber*, document distribué à la soirée (recto verso).



## INVITATION

La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds a le très grand plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

**Paul Graber, syndicalisme, socialisme, coopératisme**

**qui aura lieu le jeudi 21 août 2008 à 18 heures**

à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds,  
rue du Progrès 33, 2300 LA CHAUX-DE-FONDS,  
au 1<sup>er</sup> étage.

---

E.-Paul Graber (1875-1956) fut un syndicaliste engagé, un socialiste convaincu et un coopérateur de la première heure. Mais il fut surtout rédacteur puis directeur de *La Sentinelle* durant près de quarante ans et parlementaire fédéral à la dialectique redoutable pendant trente ans. À l'aide d'articles parus dans le quotidien précité et de documents d'archives sortis du fonds E.-Paul Graber, conservé à la Bibliothèque de la Ville, l'exposition permet de découvrir cette personnalité chaux-de-fonnière qui, en qualité de journaliste et d'orateur ardent et de polémiste fougueux, a profondément marqué plusieurs générations de lecteurs et d'auditeurs. Nous y retrouvons l'homme, ses amitiés, ses relations en Suisse et au sein de l'Internationale socialiste et ses combats en faveur des travailleurs dans un contexte de guerre et de crise économique grave. Une mise en lumière des débats et des enjeux qui finalement ne sont pas si éloignés des préoccupations actuelles.

---

Exposition du 21 août au 20 septembre 2008  
Selon l'horaire de la Bibliothèque de la Ville  
Informations au 032 967 68 31  
[www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques](http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques)



RICHARD LEUBERGER

## Un parcours de vie étonnant décliné en sept vitrines

L'exposition de la Bibliothèque de la Ville présente la vie et l'action de Paul Graber (1875-1956) en sept thèmes: biographie, socialisme, coopérative et syndicat, les Avant-Coureurs socialistes, «La Sentinelle», l'antifascisme, les amitiés. Des dessins de Paul Graber et des affiches d'époque complètent le tableau. /lby

### HISTOIRE

# Une exposition ranime la figure de Paul Graber

Le socialiste et syndicaliste chaux-de-fonnier Willy Schüpbach vit aujourd'hui à Bercher (VD). Il est l'auteur d'une monumentale somme sur son oncle, Ernest-Paul Graber (ci-après Paul Graber), père de feu le conseiller fédéral Pierre Graber. Son travail est la source principale de l'exposition inaugurée hier soir à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds en présence d'une soixantaine de participants. Interview.

LÉO BYSAETH

**Willy Schüpbach, quel sens cela a-t-il aujourd'hui de s'intéresser à la vie d'un socialiste chaux-de-fonnier du début du 20<sup>e</sup> siècle?**

Pour moi, c'est avant tout une question affective. Paul a tant fait pour notre famille, notamment lors du grand chômage des années 1930. Historiquement, rappeler le souvenir de Paul Graber, éclipsé à La Chaux-de-Fonds par celui de Jules Humbert-Droz – qui a fait sa carrière à Moscou et était opposé au socialisme démocratique –, n'est à mes yeux que justice. On a enterré Paul Graber. J'ai voulu le déterrer!

**Le 18 mars 1917, Paul Graber prit la parole à La Chaux-de-Fonds au côté de Lénine. Quel rapport entretint votre oncle avec les communistes et en particulier avec Jules Humbert-Droz?**

Il s'agissait d'une réunion commémorative de la Commune de Paris. Lénine avait prononcé un discours en allemand. Paul Graber avait assuré la partie francophone de la manifestation, mais ce n'était pas une traduction des propos de Lénine. L'épisode se place avant la révolution d'octobre. Il n'y avait pas de séparation entre socialistes et communistes. Après la révolution, en 1919, Jules Humbert-Droz a choisi Moscou. Jusqu'alors, lui et Paul Graber collaboraient au sein de «La Sentinelle». Paul Graber était enchanté par la nouvelle de la révolution, mais il s'est vite aperçu qu'elle n'apportait pas la liberté au peuple russe.

**Quelles sont les étapes les plus marquantes de la vie de votre oncle?**

Avant-dernier d'une fratrie de neuf garçons d'une famille pauvre, il a été le seul à pouvoir entrer à l'école secondaire.

Après l'Ecole normale à Neuchâtel, il devient instituteur aux Joux-Derrière, tout en fréquentant les cours du soir de l'Ecole d'art. Il y excella. Elu au Conseil national en 1912, il y reste jusqu'en 1943. Il compte parmi les fondateurs des Coopératives réunies. En 1916, il prend la direction de «La Sentinelle».

**En tant qu'homme politique, qu'a apporté Paul Graber à la ville de La Chaux-de-Fonds?**

Durant la grande crise des années 1930, il a été le porte-parole de la Ville de La Chaux-de-Fonds au Conseil national, comme vis-à-vis du Conseil d'Etat neuchâtelois. Il était très engagé aux côtés des chômeurs.

**Quel homme de presse fut-il?**

Il excellait dans la polémique. Il jouissait d'une très grande facilité d'expression et de rédaction. Durant la Seconde Guerre mondiale, «La Sentinelle», qu'il dirigeait, subit les foudres de la censure. Je pense qu'il est un des seuls journalistes qui n'a pas eu à rougir de ce qu'il avait écrit durant cette période. Il fut un adversaire très sérieux de Mussolini, comme le montre

son ouvrage «Le corset de fer du fascisme».

**Le talent oratoire de Paul Graber était unanimement reconnu... et redouté.**

C'était une de ses grandes qualités. Quand il fallait apporter la contradiction dans des réunions publiques, Charles Naine lui disait: «Vas-y, c'est ton point fort!» Il parlait d'abondance, sans notes. Il parcourait la Suisse romande, portant sa parole jusque dans les bastions conservateurs valaisans.

**Vous semblez porter une admiration sans borne au «grand homme» que fut Paul Graber. N'avait-il donc aucun défaut?**

Je ne lui en connais pas beaucoup. Pour les bourgeois, il avait le défaut de les mettre en boîte. Un trait personnel: il avait promis à sa femme de ne jamais lui faire de la peine. Elle a confirmé qu'il avait tenu parole. Il a pratiqué le partage des tâches bien avant le féminisme, ne reculant pas devant une lessive. /LBY

«Paul Graber, syndicalisme, socialisme, coopératisme», Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 19 septembre

# Pionnier du mouvement syndical

La vie de Paul Graber (1875-1956), figure de proue du mouvement ouvrier suisse, est revisitée dans une exposition à La Chaux-de-Fonds

**M** Paul Graber compta parmi les personnages clés du mouvement socialiste, syndical et coopératif de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Engagé dans tous les combats pour la justice sociale et contre le fascisme, il fut en 1917 au cœur

d'une des pages les plus folles de l'histoire de la Suisse, lorsque la population l'arracha de sa prison chaux-de-fonnrière ou l'avait envoyé la justice, pour un article jugé antimilitariste. Le parcours de ce tribun qui fut ami de Léon Blum et président du Conseil national est retracé dans une exposition à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

**L**a Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds présente jusqu'au 19 septembre prochain une exposition consacrée à Paul Graber. La vie de cette figure de proue du mouvement socialiste, syndical et coopératif de la première partie du 20<sup>e</sup> siècle est retracée à travers sept vitrines thématiques, sur la base d'un fonds d'archives et du travail de mémoire remarquable réalisé par le neveu de Paul Graber, Willy Schüpbach, dans une biographie monumentale de près de 700 pages, intitulée *Vie et Œuvre de E.-Paul Graber*.

## Un parcours atypique

Paul Graber est né en 1875 à Travers, dans le canton de Neuchâtel, dans une famille de neuf garçons. Seul enfant de la famille à fréquenter l'école secondaire puis l'École normale, il est nommé instituteur aux Bayards puis à La Chaux-de-Fonds. A côté de l'ensei-

gnement réunies et dans la construction d'un syndicat horloger unifié. Dans le canton de Neuchâtel, des associations regroupant des ouvriers de l'horlogerie existent depuis 1865, mais elles sont morcelées en différents métiers comme les guillocheurs, les emboîteurs, les graveurs, etc. Paul Graber a ainsi participé à la rédaction d'un certain nombre de journaux syndicaux de ces secteurs, comme *L'Ébauche* ou *la Solidarité horlogère*, jusqu'à la disparition de ces publications. En 1914, lorsque fut créée la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère, l'ancêtre de la FOMH, devenue FTMH, intégrée plus tard à Unia.

## Engagement syndical

A cette époque, les revendications syndicales dans l'horlogerie portent sur l'augmentation des salaires, la réduction de la durée du travail, les droits syndicaux et la formation professionnelle. La première convention collective de travail remonte à 1937. Le 11 décembre de cette année, Paul Graber, dans *La Sentinelle*, fustige les organisa-

la responsabilité d'un conflit». Pour l'auteur, c'est «ni plus ni moins une arme de guerre». Il s'en offusque: «Qui ne voit pas ce qu'il y a de redoutable et de machiavélique dans ce projet?». On comprend pourquoi les radicaux cherchent à lancer des «syndicats autonomes» et les conservateurs des «corporations». Sept ans plus tard, il fait remarquer que la «bourgeoisie» a tout intérêt à semer la discorde pour affaiblir le syndicat, ses liens avec le mouvement social et le partenariat social. «Elle favorise tout ce qui menace l'entente cordiale, tout ce qui mine la confiance réciproque, tout ce qui divise, car cela lui profite». On aurait pu reprendre ce propos, sans en changer une virgule, pour caractériser l'attitude des ténors de la Société des entrepreneurs lors du récent conflit touchant le renouvellement de la convention de la construction.

Pierre Noverraz ■

Paul Graber était l'âme du journal *La Sentinelle*.





Paul Graber a également fait les beaux-arts. Ici, un portrait de sa mère.

nement, il fréquente quotidiennement les cours du soir de l'école d'art, une passion dont il a laissé quelques œuvres visibles dans l'exposition. Mais bien davantage qu'aux beaux-arts, la vie de cet homme sera consacrée essentiellement au développement du mouvement socialiste, syndical et coopératif. Il s'illustre dans ses éditoriaux percutants dans le journal du PS *La Sentinelle*, il exerce ses talents oratoires à la tribune du Conseil national. Que ce soit sous la coupole fédérale, dans son journal, dans les manifestations ou les assemblées citoyennes, il est de tous les combats pour la justice sociale, contre le chômage, les inégalités et la pauvreté. Il a joué un rôle déterminant dans la fondation des

tions patronales qui tentent de contourner la CCT en proposant aux employeurs un «fonds central de secours pour les ouvriers n'appartenant pas à une organisation qui porte

# Le tribunal arraché de prison

**P**aul Graber fut au centre d'une des plus incroyables péripéties de l'histoire de ce pays. Nous sommes en 1917, une époque de vives tensions sociales marquée par la misère, par la pénurie de pommes

de terre. C'est dans ce contexte troublé que Graber se voit condamné, par un Tribunal militaire, à huit jours d'emprisonnement pour avoir publié dans *La Sentinelle* un article critiquant des officiers qui avaient obligé un soldat fatigué à poursuivre une longue marche, jusqu'à son épuisement suivi d'une hospitalisation. La population est révoltée et La Chaux-de-Fonds va vivre une véritable insurrection. Un soir de mai, la fanfare La Persévérance, accompagnée par les citoyens partis du Cercle ouvrier, s'en vont donner une sérénade au célèbre détenu à la prison de la Promenade. «La foule grossissait. Tout à coup, une militante de la Jeunesse prit la parole», relate *La Sentinelle*: «Allons, citoyens, tolérons-nous plus longtemps de pareils abus? Qu'a donc fait le camarade Graber? Il s'est dépensé, il s'est dévoué, il a lutté pour les humbles, il a fait front au militarisme après avoir attaqué l'injustice sociale... L'heure est venue d'agir et de résister à ces funestes tendances!» (...) «Il faut le reprendre. Il le faut. Ce n'est pas sa place derrière les barreaux! (...) Envoyons une délégation à la prison réclamer Graber. Nous n'admettons pas qu'on le garde derrière les verrous où l'on ferait mieux de mettre ceux qui nous volent par la spéculation!» Une délégation s'en va parlementer avec les autorités. Sans résultat. La foule s'impatiente et part à l'assaut de la prison. «Et tout à coup un cri se répandit dans la foule: On l'a! En effet, les manifestants avaient accueilli le camarade Graber. On l'entoura, on le souleva... Bientôt on le vit porté par de robustes

## ■ A découvrir

Exposition Paul Graber à la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 20 septembre, aux heures d'ouverture régulières de l'établissement. Voir [www.chaux-de-fonds.ch/bibliothèques/](http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliothèques/)  
La remarquable biographie de Willy Schüpbach est téléchargeable gratuitement en PDF sur le site de la bibliothèque.



Paul Graber.

# Contre le fascisme

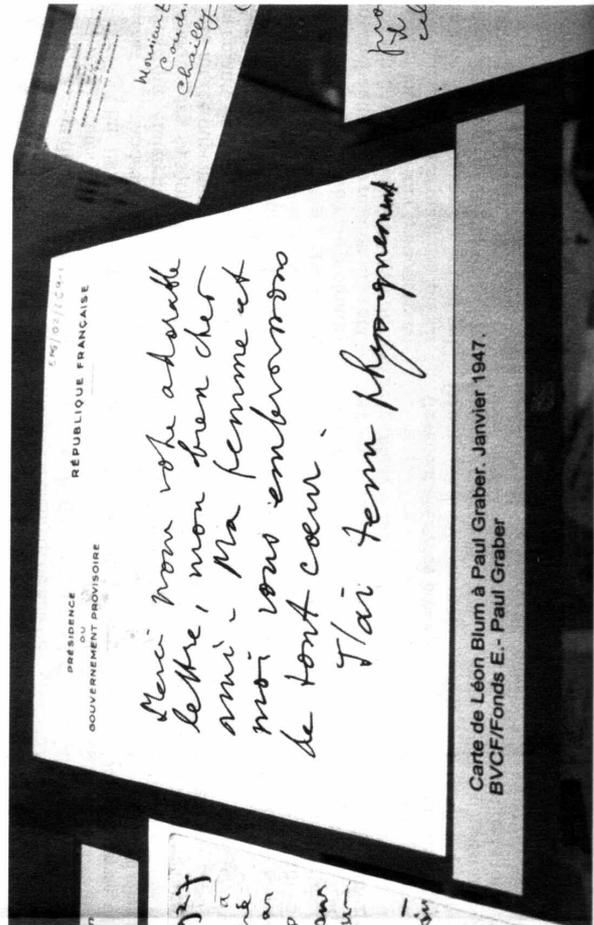
La lutte contre le fascisme faisait également partie des priorités de Paul Graber. Il est l'auteur de nombreuses prises de position contre Hitler, Mussolini et en faveur des Républicains espagnols en lutte contre le franquisme. Paul Graber n'était pas pour autant un partisan du communisme. Il a certes partagé des moments, à La Chaux-de-Fonds, avec Lénine avant la révolution bolchevique de Russie, mais il n'approuvait pas pour autant les thèses de la dictature du prolétariat. Le socialiste et syndicaliste chaux-de-fonnier était plutôt un adepte de la fondation social-démocrate de Léon Blum, avec lequel il entretenait des relations amicales.

PN ■

occupée quelques jours par 6000 soldats avant que l'on n'aboutisse au dénouement de la crise à l'issue de pourparlers politiques.

Pour sa part, le «fugitif» Paul Graber, recherché par la police, s'est caché quelque temps chez des amis avant de décider de réapparaître au grand jour au Conseil national à Berne. Il joue la carte de l'immunité parlementaire. Elle lui est accordée moyennant un compromis: il accepte de purger six jours de peine à l'issue de la session, dans une conciergerie. Qui aurait pu alors deviner que Paul Graber allait accéder à la présidence du Conseil national en 1930 et que son fils, Pierre, serait un jour conseiller fédéral.

PN ■



Carte de Léon Blum à Paul Graber. Janvier 1947. BVCF/Fonds E - Paul Graber

Lettre de Léon Blum à Paul Graber.

Mercredi 24 septembre 2008 20 heures  
Cave du Petit Paris Progrès 4 La Chaux-de-Fonds



« Ils rêvaient d'un monde meilleur...  
la propagande politique hier et aujourd'hui »

Un film  
Des textes  
Un débat

Entrée libre



## Programme

- Introduction par Silvia Locatelli, conseillère générale  
présidente du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds
- Un film d'époque, comme si vous y étiez ! Au piano Claude Berset
- Autour de Paul Graber. Avec la participation de Mathieu Béguélin  
et Théo Huguenin-Élie
- Un regard de jeunes militants
- Débat avec le public
- Conclusion de Willy Schüpbach, biographe d'Ernest-Paul Graber
- Verrée offerte par le Parti socialiste



### Egalité ! Fraternité !

Deux mondes se coudoient et vivent :  
Chez les richards, un luxe fou...  
Les pauvres, eux, jamais n'arrivent  
A nouer seulement les deux bouts.

Entrée libre



**Ils rêvaient d'un monde meilleur...**  
**La propagande politique hier et aujourd'hui**

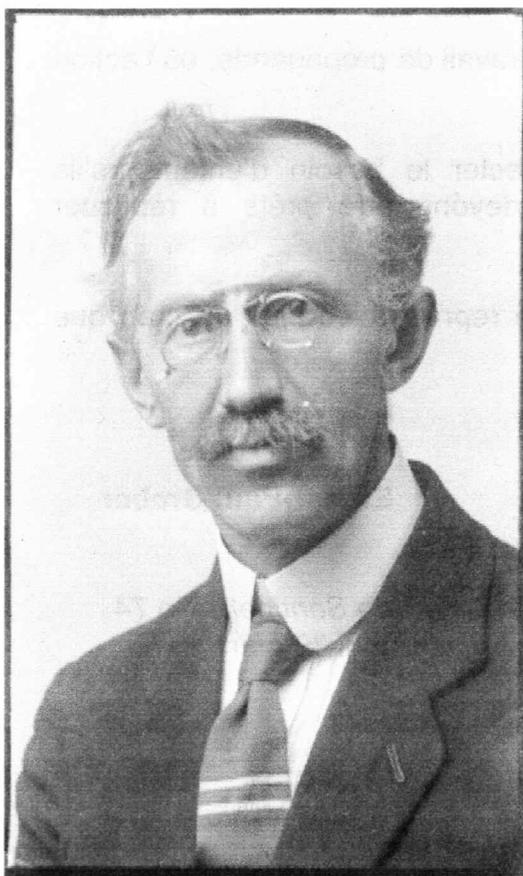
**Mercredi 24 septembre 2008 à 20h, Cave du Petit Paris**

**Autour de Paul Graber,**  
**Syndicaliste, socialiste, coopérateur !**

En mai 1933, Paul Graber inaugure *La Voix des Jeunes*, organe des *Avant-Coureurs socialistes* de La Chaux-de-Fonds, avec un article *Après l'hiver, le printemps*. L'auteur constate que dans l'histoire des hommes, le printemps succède aussi à l'hiver, fût-il particulièrement rude – une crise qui condamne 30 millions de travailleurs au chômage en Europe et provoque misère et violence – puis s'exprime ainsi avec son optimisme coutumier:

*"... Mais nous savons que la sève de la liberté et du droit ne meurt jamais. Elle attend le printemps pour monter..."*

*Vous les jeunes, vous êtes le gage de ce printemps. Vous ranimez nos espoirs. Vous réchauffez notre confiance. Et c'est pourquoi, nous vous aimons particulièrement."*



**Jeunes... mais aussi moins jeunes, soyez heureux d'être associés au souvenir de Paul Graber !**

Dès son arrivée à La Chaux-de-Fonds (1901), l'instituteur Paul Graber renforce la solidarité entre travailleurs en assumant la rédaction de publications syndicales, telles *L'Ébauche* et *Solidarité horlogère*.

En alimentant *La Sentinelle* de ses articles, il contribue à réaliser le quotidien socialiste. Au cours de la même année 1912, Paul Graber est élu conseiller national, moins d'une année après Charles Naine. Et les électeurs octroient au PS la majorité au Conseil général (21 sièges contre 20, après deux tours de scrutin) et, par voie de conséquence, au Conseil communal (4 sièges contre 3).

Paul Graber, président de la Société pédagogique, avec quelques amis instituteurs, apporte aux ouvriers l'aide déterminante à la création des *Coopératives réunies* (1914) – Épicerie, Boulangerie, Laiterie/Fromagerie, Pharmacie, Librairie, Imprimerie.

Paul Graber, rédacteur de *La Sentinelle* dès 1916, avait ainsi acquis expérience et autorité pour démontrer que "*syndicalisme, socialisme et coopératisme sont indissociables*".

**Willy Schüpbach**  
**Vie et œuvre de E.-Paul GRABER**  
**(30 mai 1875 – 30 juillet 1956) Février 2007**

Document complet disponible sur <http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Fonds/EPG.htm>

## **Socialisme et opposition**

«...La mission du socialisme est claire, nette, précise : il tend à une véritable révolution de l'ordre humain, en substituant un régime d'économie solidariste, coopératiste, collectiviste, dirigée, à l'économie capitaliste, bourgeoise, privée et anarchique. Il tend à mettre au premier plan la communauté des intérêts à base de travail, au lieu de la recherche du profit particulier, à base de capital.

Entre ces deux conceptions de l'organisation de la société, la conception bourgeoise et la conception socialiste, il n'y a pas de compromis possible. Un socialiste ne peut en aucune circonstance abandonner quoi que ce soit de son programme fondamental...

Il faut avoir le courage moral de dire qu'il est des heures où le combat doit être relégué.

Par contre, il n'en est point où l'esprit de conquête, où le travail de propagande, où l'action militante doivent céder la place.

J'ajoute que si nos adversaires ne savent pas respecter le besoin d'entente, s'ils reprennent leurs vieilles traditions partisans, nous devons être prêts à répliquer incessamment par la lutte.

C'est pourquoi celle-ci se justifie à nouveau et doit être reprise avec plus de cran que jamais. »

**Ernest-Paul Graber**

*La Sentinelle* No 74,  
lundi 30 mars 1942

